24 heures

faits et gestes

TROUBLE-FÊTE > Dans le train. Samedi, en fin d'après-midi, le PC sécurité de la SNCF a avisé le commissariat de Foix qu'un individu semait la pagaille dans un train au départ de La Tour-de-Carol. Décision a été prise d'intervenir en gare de Foix.
Les effectifs de police secours ont alors procédé à l'arrestation de cet homme manifestement alcoolisé. Pour autant, il leur a assuré qu'il ne buvait que du soda... Mais il semble qu'il y avait plus de vodka dans son cocktail.
Personne n'a été blessé et l'interpellation s'est bien passée. Tout comme la garde à vue qui lui a permis de découver.
Libéré hier matin, ce individu âgé de 41 ans sera reconvoqué ultérieurement au tribunal correctionnel.

DISPARITION DANS L'AUDE > L'alerte élargie à l'Ariège. Une adolescente domiciliée à Pennautier, dans l'Aude, n'a plus donné de nouvelles à sa famille depuis samedi après-midi, moment où elle est partie à vélo et sans son téléphone portable.
Très inquiète, sa mère a prévenu la gendarmerie avant de lancer un appel à témoins sur les réseaux sociaux, notamment dans des groupes ariégeois. Louane est mince et mesure 1,55 m.
Toute personne qui aurait le moindre renseignement est priée de contacter le 17./Photo DR



FOIX > Ils menacent des forains. Hier, en milieu d'après-midi, les services de police de Foix ont été sollicités en raison de la présence de trois individus qui menaçaient des forains en marge des fêtes de la ville. Deux patrouilles ont été envoyées sur place mais le trio a très vite déguerpi et la situation est revenue à la normale.

agriculture

1 000 km à pied à la rencontre des agriculteurs

l'essentiel

Serge Rohmer est enseignant chercheur à l'université technologique de Troyes. Il a sillonné l'Hexagone pour rencontrer les agriculteurs du pays. Au total, il a marché 1 000 km en moins de trois mois.



Serge est totalement équipé pour se balader sur plusieurs centaines de kilomètres. / Photo DDM, L.C.

Serge est arrivé à « la bourre ce matin », comme il le dit lui-même. Enseignant chercheur à l'université technologique de Troyes, il sillonne l'Hexagone pour aller à la rencontre des agriculteurs, car il mène une étude sur leurs façons de travailler, leurs difficultés… bref en somme la vie des agriculteurs. Armé d'un téléphone, un dictaphone ou encore une caméra, Serge ne passe pas inaperçu, d'autant plus qu'il se balade avec de lourds bagages. S'il fait le choix de marcher plutôt que de prendre la voiture, ou les transports en commun, c'est tout simplement pour analyser l'impact environnemental. « Je suis totalement autonome. J'utilise principalement des énergies solaires. Pour me nourrir, souvent quand je m'arrête dans une ferme, on me donne à manger. Sinon je vais sur les marchés pour prendre des fruits ou des légumes », précise-t-il.
Ce matin, il avait rendez-vous à la ferme du Pas del Roc, commune de Gabre. « La veille, j'étais avec les agriculteurs de la ferme de l'Arizière, vers Daumazan-sur-Arize », souligne celui qui a marché plus de 1 000 kilomètres pour se rendre dans vingt-trois fermes dans le pays. « J'ai fait 500 km et 500 km, alors que je souhaitais accomplir les 1 000 kilomètres d'un trait. Malheureusement, je ne pouvais pas car je n'étais pas encore vacciné. Je ne voulais pas prendre de risque pour les personnes qui allaient m'accueillir », détaille-t-il. Alors il est parti à l'aventure, de mi-juin jusqu'à début juillet et de mi-août à début septembre. « D'un côté, mes pieds me disent merci », plaisante-t-il.

Le choix des petites exploitations

La plupart des fermes qu'il rencontre ne sont pas des grandes exploitations, au contraire, Serge a choisi des endroits qui ont seulement quelques parcelles à disposition. « Ici, à Gabre, ce sont des maraîchers. Ils ont environ deux hectares à cultiver. J'ai remarqué quelque chose d'intéressant dans cette ferme, les agriculteurs ont trouvé un parfait équilibre entre leur vie familiale et professionnelle. »
Pendant un instant, Serge s'arrête de parler, il regarde le ciel bleu virer au gris. « Quand on fait du maraîchage c'est un travail tous les jours de l'année. On ne peut pas se permettre d'avoir nos produits loin de nous. Eux, ils ont leur exploitation juste à côté. »
Maintenant, il va retourner chez lui, à Troyes. Après le plaisir des rencontres, place à l'analyse du travail.

Léo Couffin

Une suite pour bientôt

Serge n'est pas encore rassasié de son expérience. Il compte bien remettre le couvert dans quelque temps. Mais cette fois-ci, l'expérience sera tout autre, en plus l'enseignant-chercheur ne sera pas seul. « Je souhaite mener cela avec quelques étudiants avec qui je travaille. Je voudrais que chacun aille dans des endroits bien différents les uns des autres », détaille-t-il.
Un vrai travail immersif donc. « J'aimerais que certains étudiants restent plusieurs mois. Pendant mon expérience, en une journée j'ai eu le temps de voir beaucoup de choses. Je pense que si on reste longtemps, on s'immerge vraiment de la façon de travailler des agriculteurs », précise-t-il.
Mais la suite de ce projet ne se fera pas en un jour, loin de là. « Il va falloir le peaufiner et le construire comme il faut. Je pense qu'il y a un beau travail d'enquête à faire derrière. »
Le travail n'a pas encore démarré que les idées fusent chez cet enseignant. L'année prochaine, il en touchera, sans doute, deux mots à ses étudiants. « J'aimerais qu'il découvre cet univers. Il y a encore beaucoup d'informations à apprendre, les agriculteurs sont très ouverts à la discussion », conclut-il.

repères

23

FERMES > visitées en France. L'enseignant n'a pas perdu de temps. Au total, ce dernier a visité 23 fermes. Chacune d'entre elles était unique. « La façon de voir les choses était bien différente dans chacun des endroits dans lequel je suis allé. Chacun a des méthodes de travail bien différentes les unes des autres. Je pense que c'est une force dans le monde agricole. »

« Quand on fait du maraîchage c'est un travail tous les jours de l'année. On ne peut pas se permettre d'avoir nos produits loin de nous. Eux, ils ont leur exploitation côté. »

Serge **Rohmer**, enseignant-chercheur



L'année prochaine, Serge espère que la page Covid-19 sera totalement tournée pour pouvoir retourner au Togo. / Photo DDM, L.C.

Un projet pour le Togo

Ce n'est pas en France que ce projet devait voir le jour, mais en Afrique, au Togo. « Je travaille chaque année en co-développement agricole d'un village au Togo », affirme Serge. Un jour, l'enseignant-chercheur s'est rendu dans ce pays en tant qu'expert agricole. « C'est un village très reculé. J'y suis intervenu pour que les habitants aient plus d'eau qu'actuellement. C'était une famille avec des enfants. Les gamins travaillaient dur malgré leur jeune âge. Je me suis questionné sur une chose : où était l'école la plus proche. Elle se trouvait à sept kilomètres. Tous les matins, aux alentours de 5 heures, ils se levaient pour aider leurs parents et ensuite ils partaient à l'école. » Après avoir vu cela, l'enseignant a décidé de se lancer un premier défi à pieds : « Pendant une semaine, je marchais depuis chez moi jusqu'à l'université. Résultat, cela faisait vingt kilomètres aller et retour. Et puis j'ai continué, à chaque fois un peu plus. Un jour, avec certains de mes étudiants, nous étions engagés sur un trail, de 100 km. Au final nous n'avons pas pu le terminer car il y avait des contraintes de couvre-feu. » Serge a eu le déclic d'accomplir 100 km à pieds en France à ce moment-là.

Un an de travail pour 10 jours au Togo

« Nous n'avons pas pu aller au Togo à cause de la crise. J'ai mené ce périple de ferme en ferme, d'une certaine façon grâce au Covid », confie-t-il.
Les étudiants savent à quoi s'attendre avec Serge. L'enseignant les met dans le bain très rapidement en parlant de ce projet au Togo.
« Pendant un an, ils bossent dessus. Ensuite, on y part une dizaine de jours. On essaye d'aider la population à construire des machines agricoles correspondant plus à son territoire. On se questionne avec les villageois, on trouve des solutions ensemble », poursuit Serge. Outre cette volonté d'avoir une expérience dans ce pays, il y a un enjeu écologique, car les étudiants, ainsi que leur professeur, développent des techniques intégrées dans les démarches d'agriculture biologique. « On cherche à capté l'essence de l'agriculture biologique en France. »

Léo Couffin